

## Vingtième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Jr 38, 4-6. 8-10 ; Hb 12, 1-4 ; Lc 12, 49-53*

« Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. » (Lc. 12, 51)

Chers frères et sœurs, s'il y a des phrases de l'Évangile que nous n'aimons guère entendre, celle-ci en fait assurément partie. Qui parmi nous préférerait la division à la communion ? Qui parmi nous aspirerait au conflit et à la discorde plutôt qu'à la paix ? Il n'empêche : nous venons bien d'entendre Jésus affirmer qu'il est venu mettre la division plutôt que la paix (Lc. 12, 51). Et nous sommes bien d'accord, cela sonne fort peu évangélique. Alors, l'évangéliste aurait-il mal entendu ? Ou ne serait-ce pas là un propos isolé, donc atypique ou d'authenticité douteuse ? Trop facile !

Trop facile parce que nous étions, avec Marie et Joseph, déjà prévenus ; oui, prévenus par le prophète Siméon qui, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, avait annoncé : « Cet enfant [...] sera un signe de contradiction. » (Lc. 2, 34) Ce que confirme le Seigneur lui-même : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. » (Mt. 12, 30 et Lc. 8, 23) Simple constatation. Face à sa Parole, face à sa Croix, nul ne peut rester indifférent ; il faut prendre parti : foi ou mépris, adoration ou rejet, suite ou fuite ? Cependant, Jésus ne condamne personne : « moi, je ne juge pas, dit-il, je ne suis pas venu juger le monde, mais le sauver. [Mais,] celui qui me rejette et n'accueille pas mes paroles aura, pour le juger, la parole que j'ai prononcée. » (Jn. 12, 47. 48) Ainsi, la division provoquée par Jésus, l'hostilité qui en résulte, et dont il fut la première victime, n'est pas son œuvre, mais celle du *diabolos*, le diviseur, l'ennemi. C'est lui qui fait la guerre à la descendance de la femme couronnée d'étoiles, dont il sera question demain dans la première lecture (cf. Ap. 12, 17). C'est lui qui provoque en nous ces fractures dont nous souffrons comme l'apôtre Paul : « Malheureux homme que je suis ! » « Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas. » (Rom 7, 27. 19). C'est le péché qui nous entrave si bien, comme vient de nous le dire la lettre aux Hébreux (12, 1), qui fait de notre vie un champ de bataille et plonge notre cœur dans le trouble et l'inquiétude ; qui nous dresse les uns contre les autres par la jalousie, l'envie ou l'orgueil.

Force est donc de le reconnaître, le Seigneur a raison, nous l'avons tous expérimenté : sa présence parmi nous, sa Parole, sa passion et sa croix sont fautrices de conflits et de divisions. Signe de contradiction, il l'est vraiment et il ne pouvait guère en être autrement. Et pour ceux qui le suivent, ceux qui écoutent sa Parole et font ses commandements, il en va de même. Car la vie des justes est toujours à charge pour ceux qui suivent les sentiers de l'injustice et de l'impiété (cf. Sg. 2, 12-16).

Mais avant ces remarques qui pourraient presque passer pour fatalistes ou désabusées, il y a la prière du Seigneur : « je suis venu allumer un feu ; je dois recevoir un baptême. » Un cri de son cœur ! Laissons-nous toucher par ce cri ! Ce feu et ce baptême

ne seraient-ils pas les antidotes à nos divisions, les ferments de notre réconciliation ? Cette angoisse du Seigneur n'est-elle pas l'expression du désir profond de son cœur de rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés ? « Car Dieu, fait remarquer saint Paul, a jugé bon [...] que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel. » (Col. 1, 20). Dans le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Seigneur, le signe de contradiction devient sacrement de salut, de paix et d'unité. Dans le feu de son Esprit qui embrase le cœur des hommes, toutes les nations sont réunies dans l'unité de la foi, comme le chante une belle antienne de la Pentecôte (*Ant. Veni, Sancte Spiritus*).

Chers frères et sœurs, nous savons que la paix et l'unité qui nous viennent du Seigneur ne sont pas celles que le monde peut nous donner (cf. Jn. 14, 27). On ne doit donc pas s'étonner ou se scandaliser que puissent apparemment coexister, en nous et dans le monde, division et communion, conflit et paix. C'est le chemin qu'a suivi le Christ sur la terre et que nous a tracé la deuxième lecture : renonçant à la joie qui lui était proposée – celle du monde – le Seigneur a désiré d'un grand désir l'accomplissement de ce baptême dans le sang de la Croix, signe éclatant de son amour. Méditons donc l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et nous ne serons pas accablés par le découragement, les yeux fixés toujours sur Jésus qui est à l'origine et au terme de notre foi, notre paix et notre unité. Amen.